

Le *De Officiis* de Saint Ambroise constitue la transposition dans l'époque chrétienne de la réflexion cicéronienne sur les devoirs et tout particulièrement sur le *decorum*¹. Il convient immédiatement de souligner la continuité relative et partielle de certains motifs que nous étudions dans la culture chrétienne. Cet ouvrage traduit clairement la manière dont une certaine sensibilité chrétienne va se réapproprier des normes éthiques liées à la civilité antique pour en même temps en modifier profondément les fondations.

Saint Ambroise a divisé son ouvrage en trois Livres, consacrés respectivement à la beauté morale, *honestas*, au *decorum*, puis à l'utilité qui accompagne la vertu, et enfin à la question du rapport entre beauté morale et utilité (il s'agira notamment de savoir comme pour Cicéron si l'utilité peut véritablement s'opposer à l'honnêteté). Comme chez Cicéron, l'*honestas* est la qualité de ce qui est moralement recherché pour soi-même, en vertu de sa beauté intrinsèque. En même temps, Saint Ambroise ne rejette nullement la notion d'*utilitas* hors du champ de sa réflexion morale et se montre soucieux de les réconcilier.

Nous rencontrons chez Saint Ambroise la plupart des idées qui ont suscité jusqu'à présent notre intérêt mais dans un contexte religieux et culturel différent :

1. Le rôle à la fois expressif et moral des « mouvements du corps » et plus généralement du « style », de la manière d'être qui révèle l'âme :

« Il faut encore, dans le mouvement, le geste, la démarche eux-mêmes, observer la modestie. On discerne en effet, dans l'attitude du corps, la disposition de l'âme. [...] et ainsi le mouvement du corps est une sorte de langage de l'âme [...] Vous vous rappelez, chers fils, un certain ami : bien qu'il parût se recommander par l'application à ses devoirs, cependant je ne l'admis pas dans le clergé pour ce seul motif que son geste était très inconvenant. Vous vous rappelez un autre aussi : l'ayant trouvé déjà clerc, j'ordonnai que jamais il ne me précédât, car il blessait mes yeux comme par une sorte de coup que me portait sa démarche insolente. C'est ce que je dis, en le rendant après l'incident à sa fonction. Je ne retins que cela et mon jugement ne me trompa pas : l'un et l'autre en effet se retirèrent de l'Église, de telle sorte que la félonie de l'âme se manifestait telle qu'elle se révélait par la démarche » (p. 131).

Cette réflexion de Saint Ambroise annonce clairement la sémiologie comportementale d'Érasme.

2. Le *decorum* :

- « Le convenable – qui se dit *prépon* en grec – se rencontre en premier lieu dans nos Écritures, nous en sommes instruits et nous l'apprenons en lisant : « C'est à toi que convient, ô Dieu, l'hymne de louange, en Sion » [...] L'apôtre aussi dit : « Exprime ce qui convient à la saine doctrine » (p. 110).

- « Or à tout âge il faut respecter la convenance dans ce que l'on fait, l'harmonie et l'équilibre interne dans l'ordre de sa vie » (p. 136).

- « On trouve cela dans nos Écritures de façon sensiblement plus nette. David dit en effet : « Le Seigneur a établi son règne, il a revêtu l'éclat de la convenance [*decorum*] ». Et l'apôtre déclare : « Comme en plein jour, marchez dans la beauté [*honestas*], ce qu'on exprime en grec par *euskhémôs*. Or ce terme signifie proprement : avec bonne tenue, avec bon aspect. [...] il est convenable [*est decorum*] de croire supérieur, pour ainsi dire, à toutes les autres choses, ce que nous présentons à Dieu » (p. 202).

- « Tu as devant les yeux ce convenable général [*decorum*], puisque Dieu a fait la beauté de ce monde. Tu as aussi le convenable dans les parties, puisque, lorsque Dieu fit la lumière et distingua le jour et la nuit, lorsqu'il créa le ciel, lorsqu'il sépara les terres et la mer, [...] Dieu trouva bonne chacune de ces choses. Ainsi donc ce convenable qui brillait en chacune des parties du monde, resplendit dans l'ensemble, [...] Il en va de la même façon, par conséquent, dans la structure du corps humain : la partie que constitue chacun des membres est un agrément, mais la disposition appropriée des membres, pour former un ensemble, charme davantage, parce qu'on voit alors qu'ils se complètent et s'harmonisent » (p. 204).

L'idée platonicienne d'*euskhèmosunè* (la bonne tenue, le bon aspect) réapparaît dans ce texte. Saint Ambroise reprend également de Cicéron l'analogie entre l'*honestas*, la beauté de la disposition appropriée des membres du corps humain, et la beauté du monde, substituant le Dieu biblique au principe architecte de la nature stoïcienne. Nous avons également ici la confirmation transparente que la réflexion sur le *decorum* et la convenance dépend d'une conception plus vaste et métaphysique du cosmos : la beauté est un accord harmonieux entre les parties d'un Tout selon certains principes de propor-

¹ Cicéron (orateur romain, -106/-43) avait écrit un traité philosophique intitulé *De officiis* (traité des devoirs) – Saint Ambroise (évêque de Milan, 339-397) a composé un livre sur le même sujet avec le même titre, quand l'empire romain était devenu chrétien.

tion, et il y a à la fois une beauté du monde créé par Dieu, une grâce du corps humain, et une beauté de la vie humaine.

3. La grâce comme *charis* : « Je ne revendique pas la grâce des prophètes [*prophetarum gratiam*] » (p. 96). Cette *gratia prophetarum* sera évoquée tout particulièrement dans le *Commento* de Pic de la Mirandole, relativement à Moïse. Le Dieu chrétien devient la source de la grâce alors que c'était Athéna chez Homère qui nimbaît Ulysse de *charis*. Le christianisme, contrairement à ce l'on aurait pu supposer dans un premier temps, ne renonce nullement à la joie artistique qui caractérisait la mythologie grecque. Saint Ambroise souligne également l'humanité et la « douceur » de Moïse :

« Que d'affronts de la part du peuple essayait Moïse ! Et alors que le Seigneur voulait sévir contre les rebelles, lui cependant se présentait souvent, plaidant en faveur du peuple, afin de soustraire la population à la colère divine. Avec quelle douceur dans les propos, après les outrages, il s'adressait au peuple, le reconfortait dans ses peines, le calmait par ses oracles, l'encourageait par ses travaux ! Et alors qu'il parlait constamment à Dieu, cependant il avait l'habitude d'adresser la parole aux hommes sur un ton humble et agréable. À juste titre il fut jugé supérieur aux hommes, à tel point que l'on ne pouvait regarder son visage [idée reprise textuellement par Pic de la Mirandole p. 168 du *Commento* à propos de la « grâce » de Moïse] et que l'on croyait que sa tombe n'avait pas été découverte ; car il s'était attaché les âmes de toute la population, en telle sorte qu'on le chérissait plus pour sa bienveillance qu'on ne l'admirait pour ses actions » (p. 24).

- La grâce comme libre faveur et comme reconnaissance : « Accorder une faveur [*gratia*] est bien, mais celui qui ne sait pas rendre, est un homme très dur. La terre elle-même fournit un exemple d'humanité : elle sert des fruits spontanés que tu n'as pas semés, rend aussi, après l'avoir multiplié, ce qu'elle a reçu » (p. 174).

4. Saint Ambroise ne dédaigne pas non plus, de même que Xénophon ou Cicéron, l'utilité sociale et politique qui découle de la bonté d'âme et de la politesse qui l'exprime :

« Et tout d'abord, sachons que rien n'est aussi utile que d'être tenu en affection et que rien n'est aussi nuisible que de ne pas être aimé [...] La bonté [*bonitas*] est en effet appréciée du peuple et agréable à tous, il n'est rien qui s'insinue aussi facilement dans les sentiments des hommes. Si cette bonté est aidée par la douceur et la facilité de caractère, puis

par la modération dans le commandement et par l'affabilité de la conversation, par la déférence des termes, [...] Nous lisons en effet, non seulement en ce qui concerne les particuliers, mais aussi les rois eux-mêmes, combien fut profitable l'aisance d'une séduisante affabilité, ou combien furent dommageables l'orgueil et la hauteur des paroles, au point d'ébranler les royaumes eux-mêmes et de briser la puissance » (pp. 23-24).

Soulignons le charme tout cicéronien propre à l'affabilité de la conversation : *adfabilitate sermonis*. Saint Ambroise ne quitte donc nullement le terrain de l'amitié et de la civilité vertueuse qui, comme chez Xénophon, est une vertu qui convient aux rois eux-mêmes. Moïse, comme nous l'avons constaté, savait converser avec douceur et sans la hauteur insupportable qui évoque le tyran.

Ainsi, Saint Ambroise donne au *decorum* une ampleur théorique significative, reprenant dans un cadre chrétien des normes et des valeurs qui ont leur source dans le monde antique. Les héros de la Bible se substituent d'une manière intéressante aux héros païens, tout en faisant souvent preuve de vertus comparables, notamment en ce qui concerne l'*honestas* et l'élégance de l'*humanitas*.

Frédéric LELONG, *Descartes et la question de la civilité*, 2014.

I. Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 468 mots en 100 mots \pm 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **décompte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

II. Dissertation

« Nous lisons en effet, non seulement en ce qui concerne les particuliers, mais aussi les rois eux-mêmes, combien fut profitable l'aisance d'une séduisante affabilité, ou combien furent dommageables l'orgueil et la hauteur des paroles, au point d'ébranler les royaumes eux-mêmes et de briser la puissance. »

Que vous inspire cette réflexion à la lecture des œuvres au programme cette année, *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes*, le *Traité théologico-politique*, et *Le Temps de l'innocence* ?